

PRESENTATION DES PRODUCTEURS DE LA KHOCHALITA EN BOLIVIE

Le C.A. a souhaité qu'une présentation de producteurs soit inscrite à l'ordre du jour de chaque réunion mensuelle.

J'ai eu le choix de la structure à présenter. Donc j'ai choisi un groupe qui me paraissait avoir des objectifs et des méthodes très intéressants. De plus ce groupe d'artisans et de producteurs fêtera ses trente ans d'existence l'an prochain.

Pour présenter la Khochalita, il me paraît souhaitable de la situer dans son milieu :

LA BOLIVIE

Ce pays, 2 fois grand comme la France, est traversé du nord au sud par la Cordillère des Andes et comprend trois grandes régions :

Au nord l'Altiplano avec des zones humides et d'autres plus arides.

Au sud une région très sèche.

A l'est une région amazonienne.

La Bolivie est enclavée, elle ne possède aucune sortie vers la mer.

Quelques chiffres feront mieux comprendre la situation du pays et ses besoins :

La population est composée de 15% de blancs, 55% d'indiens quechuas et aymaras, et 30% de métis.

38% de la population a moins de 15 ans.

La mortalité infantile est de 65 pour mille et l'espérance de vie de 64 ans.

L'analphabétisme touche 8% des hommes et 20% des femmes.

La plus grande partie des habitants se situent en dessous du seuil de pauvreté.

Les raisons de cette pauvreté sont

La répartition très inégale des richesses

Les infrastructures mises à mal par les programmes successifs d'ajustement structurel qui privatisent l'économie.

L'élection d'Evo Morales (premier indien élu démocratiquement parti MAS socialiste) pourrait changer la donne, mais déjà la composition de son gouvernement fait redouter la poursuite de la corruption. Il renonce déjà à porter le salaire à 100 dollars, a du mal à imposer la nationalisation des hydrocarbures et la création d'une assemblée constituante. Il se revendique comme le représentant des petits planteurs de coca.....

La KHOCHALITA est située à **COCHABAMBA** (le marécage en Quechua)

C'est une ville de 800 000 habitants (3^e ville de Bolivie) à 2558 mètres d'altitude (Altiplano). Le centre ville historique est assez agréable mais dès qu'on s'en éloigne, les bidonvilles ou quartiers de pauvres maisons en pisé s'étendent le long de rues non asphaltées et n'ont parfois ni électricité ni eau courante.

Beaucoup de jeunes vivent dans la rue où ils sont la proie des narcotrafiquants.

La réflexion des acteurs sociaux a choisi des organisations alternatives du travail pour lutter contre la pauvreté.

De plus en plus les organisations de commerce équitable et d'artisanat se développent ; l'idée de départ est de valoriser une production locale plutôt que l'aide. Ce secteur se diversifie la Khochalita en est un exemple très représentatif.

On constate sur le terrain que :

L'artisanat reste une source de revenus important pour les femmes, c'est un revenu complémentaire qui leur permet de disposer de liquidités.

L'artisanat leur permet de bénéficier d'une formation technique et commerciale.

Les bénéficiaires acquis sont investis partiellement pour créer un fonds de solidarité visant divers objectifs ; médicaments, micro crédits etc...

La participation des femmes à des associations d'artisans leur permet de développer plusieurs niveaux de pouvoir :

Intérieur : meilleure confiance en soi.

Lié au développement de la connaissance et l'accès aux moyens de production.

Collectif, lié au développement d'une vision et d'un projet commun sur

l'importance du prix juste, la force du groupe, ou les projets de santé et de formation.

C'est cette constatation qui a donné naissance à la Khochalita.

Naissance de la Khochalita (En Quechua la petite poupée de Cochabamba) : Nom complet ; **Servicio Artesanal de la Khochalita**

En **1978** à l'initiative de **Demetrio Zurita**, des groupes de producteurs et d'artisans décident de s'associer pour améliorer leurs conditions de vie et d'assurer ensemble la production, le traitement, la commercialisation de fruits et légumes séchés dans une démarche biologique (même kasher...)

Les femmes se mettent à tricoter des pulls en alpaga (un pull en trois jours pour 12 dollars) par comparaison un instituteur gagne 50 dollars par mois.

Demetrio Zurita définit l'association comme « **le mariage de l'institution et de l'entreprise** ».

La Khochalita réalise plusieurs projets de micros entreprises à Cochabamba pour générer des emplois durables et valoriser les talents de la main d'œuvre locale.

En **1979**, elle est inscrite au registre du commerce ce qui lui permet d'exporter.

Dès lors les résultats sont encourageants ; avec l'appui du Fonds Américains des Textiles, la Khochalita fonde ses premiers ateliers ; 800 familles y participent réparties en 23 groupes.

Les membres de cette coopérative sont issus de la campagne : Ils travaillent à domicile pour se constituer un revenu d'appoint, la Khochalita leur distribue des plants et des semences pour l'activité de fruits séchés.

Ils viennent aussi des quartiers très pauvres et insalubres de la ville : c'est les cas des jeunes sans familles vivant dans la rue, déjà très marginalisés.

Après le boom de l'alpaga dans le début des années 80, il a fallu diversifier les activités. En 1984 quatre directions sont prises :

Les vêtements et accessoires.

Les Jeans.

Les fruits séchés : singulièrement la banane qui donne du travail à 30 familles avec un prix garanti pour leur production.

Le recyclage du verre et du carton.

Les statuts de l'association précisent les objectifs poursuivis :

- Promouvoir les savoir-faire boliviens.
- Conseiller, assister, former les artisans.
- Créer des mécanismes de commercialisation réduisant ou supprimant les intermédiaires.
- Développer une communauté de travail organisée.

Il faut ajouter que le multiculturalisme des membres ne pose pas de problèmes particuliers dans la mesure où chacun doit pouvoir s'exprimer en Castillan et en Quechua (les deux langues officielles du pays)

- Développer le sens des responsabilités : dès son entrée dans le groupe, les membres apprennent à se sentir responsables.

Pour cela leur spécialité est organisée en unité de production correspondant à des « *companias asociativas* » de petit taille avec une administration propre : **Le Comité Directeur** dont les délégués forment la personnalité juridique de la Khochalita.

Trois délégués de chaque Comité Directeur participent au **Conseil des Représentants** et élisent le **Directoire Général**.

A son tour, le Directoire Général élit le **Président Gérant**.

Les membres des groupes sont tous actionnaires et copropriétaires de l'entreprise. Cette disposition, est selon l'affirmation de Demetrio Zurita, un gage d'implication des producteurs et renforce la productivité.

70% des travailleurs de la Khocholita sont des femmes, ce qui induit le même pourcentage de femmes dans les organes de décision.

Fondation de Supercristal :

C'est en 1984 que l'unité de production de recyclage du verre et du carton décide l'ouverture d'une verrerie.

Demetrio Zurita recherche des appuis pour l'aider à financer les infrastructures nécessaires et à mettre en place une formation pour les jeunes dans les techniques modernes de recyclage du verre pour lutter contre la délinquance et la drogue, leur donner une motivation, un emploi stable correctement rémunéré, et redonner du sens à leur vie : être utile à la collectivité.

L'usine Supercristal commence son activité de la façon suivante :

La Khochalita collecte le verre (20 groupes s'en chargent) ceux sont souvent des ouvrières du textile qui effectuent ce travail. Le verre est pesé et le collecteur est payé au poids. Ce verre fournit la matière d'œuvre à Supercristal qui en assurera la transformation.

L'usine est dotée de :

- 2 grands fours tournant 24 heures sur 24 pour le recyclage proprement dit : l'un sert à la fusion et l'autre à la cuisson.
- Un tapis de refroidissement de 15 mètres de large.
- 3 fours électriques destinés à polir le verre.
- Une vingtaine de moules de fabrication.
- Une salle d'exposition vente où travaillent 4 personnes chargées des tâches administratives.

Le mode de production est le suivant : après fonte et cuisson du verre de récupération, celui-ci est soufflé au tube métallique et moulé pour obtenir la forme désirée. Le produit subit ensuite un contrôle de qualité. Un tiers seulement de la production est jugée digne d'être vendue à l'exportation. Le reste est destiné au marché local.

Les verres et carafes produits sont conditionnés dans des boîtes de carton recyclé par la Khochalita.

80 hommes et femmes travaillent à la production.

L'usine est aussi **centre de formation** pour les jeunes qui sont payés tous les 12 jours. Ils participent à la formation des nouveaux arrivants lorsqu'ils ont acquis les connaissances nécessaires. Certains n'ont pas de famille et se trouvent marginalisés et exclus de ce fait. Une véritable solidarité existe. Les fins de semaines des fêtes sont organisées par l'usine pour encadrer ces jeunes et les arracher à la drogue.

Les bénéfices sont partiellement redistribués sous forme de vêtements et de chaussures. Les salaires sont dans l'ensemble meilleurs que ceux pratiqués généralement dans le pays.

CONCLUSION

C'est Demetrio Zurita qui la fournit lors de la Conférence de l'Association Internationale du Commerce Juste de mai 2005 :

« Nous voulons gagner progressivement un marché qui a toujours été mauvais pour les pays du Sud...et globaliser la justice et la solidarité face à une globalisation de l'exclusion et de la pauvreté »

Marie France DANIAU – Réunion mensuelle d'AdM Bordeaux le 15 mai 2007